

L'été, qui a tant de séductions pour les promeneurs et les hommes de loisir, n'est pas la saison propice aux théâtres, surtout aux théâtres lyriques. Dans toute l'Europe il n'y a guère que Londres qui fasse exception à la règle, et où l'on chante plus fort pendant les ardeurs de la canicule qu'aux mois de janvier et de février. Ne faut-il pas que la vieille Angleterre conserve son originalité jusque dans les moindres détails de la vie? Parmi les nouveautés musicales qui se sont produites à Londres pendant le cours de cette année, la plus piquante de toutes, c'est, sans contredit, l'ouvrage que MM. Scribe et Halévy ont composé tout exprès pour le Théâtre de la Reine. Il faut vivre dans un temps de spéculations et d'entreprises hasardeuses comme le nôtre, pour voir un homme d'esprit comme M. Scribe et un musicien timoré comme M. Halévy s'attaquer à l'un des plus grands poètes qui aient existé, à Shakspeare [Shakespeare]. Oui, vraiment, l'auteur de *Bertrand et Raton*, qui ne doute de rien, a découpé en trois actes d'opéra l'admirable fantaisie que Shakspeare [Shakespeare] a intitulé *la Tempête* [*The Tempest*], et M. Halévy, tout modeste qu'il est, a bien voulu prêter le concours de sa muse à l'exécution d'une œuvre pour laquelle il aurait fallu le génie de Weber ou de Beethoven. Les Anglais, qui n'y regardent pas de si près quand on flatte leur vanité nationale, ont accueilli MM. Scribe et Halévy avec une fastueuse courtoisie ; on les a promenés dans Londres, on leur a donné des fêtes splendides, et, pendant plus d'une semaine, ils ont été les héros de la *fashion*.

La Tempesta [*la Tempestà*] a été représentée sur le Théâtre de la Reine le 13 juin dernier. M^{me} Sontag [Sonntag], Carlotta Grisi, M. Lablache et un ténor qui s'est fait entendre pour la première fois, M. Beaucardi, remplissaient les rôles importants. S'il fallait en croire les journaux dévoués aux intérêts de l'habile directeur du théâtre de sa majesté, M. Lumley [Levy], le succès de *la Tempesta* [*la Tempestà*] aurait été des plus éclatans. Le livret de M. Scribe et la musique de M. Halévy ne seraient rien moins qu'un chef-d'œuvre à mettre à côté de l'*Oberon* de Weber! Nous ne ferons pas l'injure à M. Halévy de prendre au sérieux ces exagérations d'*impresario in angustie*. L'auteur de *la Juive* et de *Eclair* est un compositeur trop sérieux et trop éclairé pour ne pas avoir été blessé d'un rapprochement aussi choquant. Les hommes comme Weber ne se fabriquent pas dans les ateliers du Conservatoire, et il faut n'avoir jamais entendu dix mesures de l'auteur du *Freyschütz* [*Freischütz*] et d'*Oberon* pour oser se permettre de pareilles énormités. La vérité est que *la Tempesta* [*la Tempestà*] n'a eu qu'un succès de curiosité et de vanité nationale. Après dix ans ou quinze représentations bruyantes, l'ouvrage de M. Halévy est allé rejoindre tant d'autres prétendus chefs-d'œuvre enfantés par les spéculateurs et la camaraderie.

Nous sommes bien plus heureux en France qu'en Angleterre. Les théâtres subventionnés par l'état pour soutenir les grandes traditions de l'art ne trouvent rien de mieux pour atteindre le but désiré que de fermer leurs portes. C'est ce que vient de faire le théâtre de l'Opéra, qui a donné congé à ses artistes pour deux mois, sous l'excellent prétexte que la salle avait besoin de réparations. Ah! du temps fabuleux de la monarchie, alors que les deniers de la nation étaient à la merci d'un petit nombre de privilégiés, comme disent les Catons de // 576 // la république, il n'était pas aussi facile qu'aujourd'hui de manquer à ses engagements et de fermer pendant deux mois le premier théâtre lyrique de l'Europe. Parlez-moi de théâtre de l'Opéra-Comique, qui du moins se défend avec courage contre les difficultés de la saison. Toujours sur la brèche, il livre des combats acharnés et remporte quelquefois d'assez brillantes victoires. Après *le Songe d'une nuit d'été*, dont la partition élégante survivra peut-être à la saison qui l'a vu éclore, voici un nouvel ouvrage en trois actes qui promet aussi

de vivre *plus d'une semaine*. *Giralda ou la nouvelle Psyché* est un de ces contes en l'air auxquels M. Scribe donne plaisamment le nom de comédie, et dont il place la scène dans un pays de fantaisie qu'il appelle l'Espagne. Il s'agit d'une jeune *contadina* qui s'appelle Giralda et qui doit épouser le meunier Ginès, qu'elle déteste par la très bonne raison qu'elle en aime un autre. Quel est ce fortuné mortel, comment se nomme-t-il, et quelle est sa tournure? Giralda n'en sait absolument rien. En traversant la forêt prochaine pour aller à Saint-Jacques de Compostelle vendre les produits de sa ferme, elle fit la rencontre d'un cavalier qu'elle a tout lieu de croire aimable, bien qu'elle n'ait pu distinguer ses traits, sa voix, et ses douces paroles sont restées gravées dans le cœur de la jeune fille. Voulant à tout prix rompre le mariage qu'elle est sur le point de contracter avec le meunier Ginès, elle se décide à lui tout avouer. Le meunier, qui est un homme entendu dans les affaires, ferme l'oreille à ces scrupules innocens, et se contente de faire sonner dans sa poche les trois cents ducats qui constituent la dot de Giralda. Sur cette donnée, qui aurait été tout au plus suffisante pour un vaudeville, M. Scribe a déroulé un des imbroglios les plus compliqués et les plus invraisemblables de son théâtre. — La musique est de M. Adolphe Adam, compositeur aimable et facile qui, depuis long-temps, fait sonner ses grelots argentins devant le public. L'auteur du *Chalet*, du *Postillon de Lonjumeau*, du *Roi d'Yvetot* et de beaucoup d'autres partitions légères et pimpantes ne vise point aux tableaux d'histoire, ni aux transports lyriques. *Enfant de Paris*, M. Adam est né malin et peu mélancolique. Un petit filet de cette gaieté gauloise et tapageuse qui éclate dans les opéras de Grétry et de M. Auber, de la sensibilité et de la dextérité de main, telles sont les qualités qui ont fait sa réputation, et qu'on retrouve dans son nouvel ouvrage. On peut signaler au premier acte de la partition de *Giralda* un duo pour deux ténors dont Rossini serait en droit de revendiquer sa bonne part, si le divin *maestro* n'était pas le plus insouciant des hommes. Un autre duo plein de grace au second acte, et puis un trio qui n'est pas dépourvu de mérite, sont les morceaux saillans de l'ouvrage. On pourrait désirer que les idées de M. Adam fussent, en général, d'un meilleur choix et d'un style plus relevé ; les rythmes qu'il affectionne tiennent de trop près à la contredanse, et sa manière d'écrire ressemble un peu trop au sans-çon de son spirituel collaborateur ; mais, quoi qu'il en soit, l'un portant l'autre, l'opéra de *Giralda* est un ouvrage agréable qu'on entend avec plaisir, et qui pourra traverser l'été.

Journal Title : REVUE DES DEUX MONDES

Journal Subtitle : None

Day of Week : Sunday

Calendar Date : [1^{er} AOUT 1850]

Printed Date Correct : Yes

Volume Number : TOME VII – SEPTIÈME VOLUME

Year : XX^e ANNÉE

Series : NOUVELLE PÉRIODE

Issue : [Livraison du 1^{er} Août 1850] (JUILLET-SEPTEMBRE 1850)

Pagination : 575 à 576

Title of Article : REVUE MUSICALE

Subtitle of Article : None

Signature : None

Pseudonym : None

Author : Ange-Henri Blaze

Layout: Main Text

Cross-reference: None